

n° 142.

Observations de chirurgie, présentées à l'Académie Royale
de chirurgie, par Etienne Frédéric Rouyer ^{M^{re}} en chirurgie
Résident à Vicherey près Neufchâteau, en Lorraine.

Sans m'arrêter à démontrer l'utilité des observations, il me
suffira de dire qu'elles sont la base et le fondement de toutes
les Sciences pratiques; en effet à quoy serviroient les réflexions
les plus judicieuses, si elles n'étoient appuyées sur l'expérience.

L'observation, comme La Fontaine dit en son Poème, est la
Coupelle du, Comme L'or, la réflexion sépare et se dégage
des fumées d'une imagination échauffée, qui peut saisir -
également le faux et le vrai.

C'est la boussole qui doit nous guider, et le flambeau qui
éclaire notre marche, pour arriver au port de l'expérience
entouré d'écueils de toute part. *experimentum periculosum*,
hyp. aph. 1.^{re}

L'Académie Royale de chirurgie, toujours attentive à étendre
les connoissances du grand art qui veille à la conservation des
hommes, est tellement persuadée de la vérité de cette
proposition, qu'elle invite, par les récompenses les plus
capables d'exciter l'émulation des chirurgiens, à lui fournir
des observations intéressantes.

Je suis bien éloigné de croire que celles que j'ay l'honneur
de lui présenter, soient de ce genre; mais comme l'observateur
ne peut choisir ses sujets, et qu'il ne doit être que la

ARC 44 n° 54



rédauteur des faits, j'ay taché de rendre ceux qui suivent, siiva avec toute la clarté et la précision que j'aurois désiré, du moins avec toute la sincérité possible.

Des trois observations que j'ay choisies, la première fait voir jusqu'à quel point la gangrène peut maltraiter son sujet, en luy rendant, pour ainsi dire, la vie.

La seconde démontre l'utilité des émétiques, ou au moins qu'ils peuvent servir de véhicule assuré, pour porter les différents remèdes convenables, aux maladies des voyes urinaires.

La troisieme sert à étayer la seconde, et donne la composition d'un bon remède propre à rétablir la venue dans ses fonctions, et à éviter les longueurs des rétentions d'urine par atonie, aux quelles les vieillards sont si sujets, et pour les quelles on est obligé pendant longtemps de faire usage de la sonde, tant pour parer à l'accident présent, qu'aux progrès ultérieurs de la cause qui entretient la maladie, je veux dire l'atonie des fibres musculaires de la vessie, qui s'affoiblissoient d'autant plus, qu'elles seroient plus distendues par la présence de l'urine amassée en plus grande quantité, dans la cavité.

premiere observation

il ya quatorze ou quinze ans, que je fus appelle, pour voir —
un homme nicolas dille, fils de claud dille fermier de —
la thulerie d'aboucourt; il estoit attaque depuis plusieurs —
jours d'une fièvre maligne, et laisse sans secours, ses —
parents attendoient de moment à autre la fin de sa vie, —
lors qu'il parut à la joue une tache brune qui se noirist
bientôt, cette tache augmentant, ils m'envoyèrent chercher;
je n'étois point chez moy, et je n'y pû aller que le surlendemain,
je trouvai toute la joue couverte d'un escave mol et fétide,
la peau, la graisse et les muscles estoient tombés en —
disolution, en sorte qu'ayant pressé avec mon doigt sur
l'escave, je l'enfonçai sans peine dans la bouche; —
j'emportai sur le champ cet escave qui s'étendoit depuis
l'os de la pommette, jusqu'au col, et depuis le milieu
des lèvres, jusqu'auprès de l'oreille; quelle ouverture!
cela estoit effroyable; le voile du palais, l'amygdale et les
gencives de tout ce côté là estoient également gangrenés;
avec une aigüe, j'en accrochai des portions d'escaves —
jusqu'au gosier; je lavai tout cela avec de l'eau
de vie, et y appliquai des plumateaux trempés dedans,
en sorte que j'y mis un appareil comme j'ay vu, sur cet
enfant, qui avoit treize et quatorze ans, avoit l'air d'un
squelette, il estoit sans connoissance et si foible que —
j'espérois qu'il ne vivrait pas longtemps, il avoit
outre cela un flux d'une odeur cadavereuse, extrêmement



Sévère et de couleur noire, enfin il falloit aimer son
état pour l'approcher; je retournai chez moy chercher
des remèdes, qui furent pour l'intérieur quelques
Cordiaux, et pour l'extérieur, de l'eau de vie camphrée
et annoniacée, de la Thériaque tant dissoute qu'en
emplâtre, je touchai le reste des escars que je avois
par emporte-pièces un pinceau de linge effilé trempé
dans la dissolution de mercure, j'en portai même
sur les escars du gosier, je luy lavai la bouche et
la playe, je passai celle-cy avec des plumateaux et
j'y appliquai une emplâtre, et un bandage pour contenir
le tout, et je vins le passer deux fois par jour, pendant
neuf à dix jours, pendant ce temps, la connaissance
luy revint, son flux se modéra et devint moins fétide,
les gencives se tant détachées ou pour mieux dire
étant tombées, je vis l'os de la mâchoire inférieure
sphacelé, celui de la mâchoire supérieure l'étoit aussi,
il en suintoit une liqueur noirâtre et d'une odeur
insupportable, il commença même à se plaindre,
quelques dents qui venoient et que j'arrachai, ne
perirent d'entrer dans le sinus maxillaire qui étoit
carié; ce fut dans cet état que je conseillai à ses
parents de le conduire à vicherey lieu de ma résidence,
pour être plus à même de luy donner mes soins;
il est inutile de dire que je me servois de différents
remèdes selon l'état des choses, mais le résultat

de l'os, fut que la mâchoire inférieure se sépara
à la Simplice et au delà de l'apophyse coronoides, pour
la mâchoire supérieure; toute la partie alvéolaire se
sépara, car les dents avoient déjà quitté auparavant,
et le sinus maxillaire fut entièrement détruit; il guérit
et même dans peu, ayant perdu près de la moitié de
son visage, il parle et mange avec facilité, si ce n'est que
la Salive s'écoule et humecte les langes qui couvrent la
différence, il est devenu gros et grand, et jouit de la
vie, sans grande incommodité.

Cette observation présente une metastase de l'humeur
maligne, qui s'étant jetée sur ces parties les a fait
mourir; nous ne pouvons douter que ces liqueurs ne
contractent quelquefois une si grande acrimonie,
que quand ces particules acrimoneuses se sont amassées
et déposées sur une partie, elles ne la fassent périr,
mais c'est un bien quand elle se déposent sur une
partie extérieure, puisque cela a été cause que le
malade de cette observation en est échappé.

Seconde observation.



Dans le temps que je demurois à Morvilliers, je fus
requis de donner mes soins à une femme qui le jour
ou le lendemain de ses couches, fut atteinte d'une
rétention d'urine, luy ayant senti l'épigastre qui étoit
fort élevé, je luy dis qu'il convenoit de la Sonder, pour
tirer l'urine qui séjournoit dans sa vessie, mais ny

ayant voulu courre l'avis, soit par honte ou par autres motifs, elle me pria de luy faire quelques remèdes, et que, si ils ne réussissoient point, elle permetteroit que je la sondasse; voyant que je ne pouvois rien gagner sur elle, je luy fis une potion diurétique adoucissante, composée d'une décoction ou infusion de parietaire, dans la quelle je fis fondre un demy gros de nitre, avec le sirop de guimauve et d'huile d'amande douce, je luy fis aussi appliquer, sur la region épigastrique, un cataplasme de poireaux cuits dans le lait. cela n'ayant opéré aucun soulagement, la malade qui rien pouvoit plus, me fit prier le lendemain matin de l'aller sonder, je luy tirai plus d'un pot d'urine d'une odeur forte, et très haute en couleur, à son grand soulagement, et après cela elle urina sans peine, et sans qu'en fut obligé de la sonder d'autre fois, mais ce qui me surprit, c'est que je reconnus dans l'urine que je luy tirai par la sonde, la potion qu'elle avoit prise la veille, et notamment d'huile d'amande douce qui nageoit sur l'urine, et étoit à la même quantité qu'elle l'avoit prise, ce qui prouve que la potion avoit totalement enfilée les routes de l'urine, et que les diurétiques, comme bien d'autres remèdes, ont une détermination presque sûre, vers les parties pour les quelles ils sont employés, et qui leur ont mérité la denomination que les anciens leur ont donnée.

troisième observation

Dans le même temps de ma résidence à Morvilliers, un gentil-homme fort âgé, attaqué d'un rhumatisme qui le faisoit cruellement souffrir, en sorte qu'il pouvoit à peine venir du lit au feu, a l'aide de deux béquilles, étoit attaqué de temps à autre d'une rétention d'urine, qui étoit toujours extrêmement douloureuse et pressante, pour la quelle j'étois obligé de le sonder pendant quelques jours; il lui en arriva une qui fut extrêmement longue, et comme j'étois obligé de le sonder soir et matin, et quelque fois plus, car il ne pouvoit souffrir que la sonde restât dans la vessie, cela me gâtoit beaucoup de pouvoir vaquer tant à mes affaires, qu'à celle de ma profession; m'empêchant de tant d'assiduité, d'autant plus que je ne pouvois le réduire au régime qui lui convenoit, car il aimoit à boire du vin et de l'eau de vie; je le menaçai de l'abandonner, s'il ne vouloit contribuer pour sa part, à faire cesser un accident tel que la rétention, je lui prescrivis une tisane diurétique adoucissante, et lui fis user des pilules contre la rétention d'urine; et après descentes, il n'en eut pas plutôt pris, qu'il n'eut plus besoin de la sonde, et n'en eut plus besoin jusqu'à la mort, qui n'arriva encore que longtemps après.

pilules contre la rétention d'urine

R poudre d'althea ʒiii. beaume de copahu ʒb.



Sel de Glauber en poudre 311. que vous mettrez en
masse avec 31 de terebenthine; de la quelle masse, vous
formerez des pilules de la grosseur d'une noisette; la dose
est d'en prendre trois, pendant trois jours.

Pour me conformer à ce que l'Académie paroit desirer de
ceux qui lui envoient des observations, je m'étois borné aux
trois que je viens de rapporter, mais le fait suivant m'ayant
fourni l'occasion de mettre en œuvre une pratique encore
nouve, puisqu'aucun auteur, du moins que je connoisse, n'en
a encore parlé, j'ai eu pouvoir en joindre l'observation
aux précédentes.

quatrième observation

Le 16 may 1778 je fus appelé pour accoucher la
femme de Jean B^e Hollin d'Arasse, je la trouvai sans
douleur, les eaux étoient écoulées depuis près de trois
heures, ce qui me fit juger que l'accouchement étoit
contre nature, et de fait après l'avoir touché, je reconnus
que l'enfant présentoit son pied; L'orifice de la matrice
étant dilaté suffisamment, je la fis situer sur le bord
de son lit, les pieds rapprochés des fesses, et tenus par deux
femmes, après de chaque côté, je me promettois l'accouchement
le plus facile, car ayant introduit ma main, je saisis
les deux pieds que j'amena en dehors, et je l'ondoys
sur ces parties, plutôt par précaution que par nécessité;
il avoit les talons en haut, ce qui me fit croire qu'il

avoit la face en dedous, et que par consequence je ne serois
pas obligé de luy faire faire le demy tour lateral, mais
ayant tiré les pieds qui firent plus de resistance que je ne
m'y étois attendu, je m'aperçus que la pointe se tournoit en
haut, en sorte que l'ayant amené jusqu'aux fesses, je fus
obligé de le tourner, pour les luy mettre en dessus, et effectivement
je réussis à luy mettre le siege totalement en haut, ce qui me
fit croire que le corps et la tête avoient suivi le même
mouvement, c'est à dire que le ventre et la face étoient
en dedous, mais je ne leur pas plutôt amené jusqu'aux
vains, que je m'aperçus qu'il étoit de côté, ayant le ventre
du côté gauche de la mere, et le dos du côté droit, -
je ne voulu pas essayer de le tourner davantage de
crainte de luy leuxer l'épine, d'ailleurs il peut venir
de côté, et quelque fois, suivant la remarque de M^r Levret,
on est obligé de tourner ainsi la face qui est en dedous,
pour la faire sortir; quand il fut sorti jusqu'aux
épaules, je degagai avec assez de facilité les bras, dont
un étoit en dessous et l'autre en dessus, après quoy ayant
porté la main droite pour reconnoître comment la
tête étoit située, je m'aperçus que la face étoit en
dessus, et le menton accroché au pubis; j'essayai tant
avec la main qui tenoit le corps de l'enfant, qu'avec
celle que j'avois introduit dans la partie inférieure
du vagin, de faire faire un quart de tour à cette
tête, sans en avoir pu venir à bout, ayant encore
pour y parvenir plus aisément, fait baisser de plus



le corps de la femme, et refoulé, suivant le précepte de
M^r Desveret, celui de l'enfant dans la matrice, la main qui
devoit faire tourner la tête étoit extrêmement serrée et
s'engourdissait, joint à cela qu'elle n'avoit aucune prise sur
elle, tant à cause de la figure ronde que parce qu'elle glissoit;
comme j'étois bien persuadé que je ne pourrois terminer cet
accouchement, qu'autant que je ferois changer la mauvaise
situation de la tête de l'enfant, et voyant que tous les
moyens proposés en pareil cas par les meilleurs praticiens
ne réussiroient pas, je fus obligé d'en chercher un nouveau,
et de l'essayer au même instant; je glissai donc ma main
droite à plat. le long de la partie antérieure du col de
l'enfant jusqu'à son menton, que j'engagai entre mon
pouce et mes autres doigts étendus sur la partie latérale
gauche de la face, le menton ainsi engagé, je fis faire
à ma main un mouvement de gauche à droite qui plaça
la face latéralement du côté gauche de la mère, où
elle avoit plus de propension, et sans retirer ma main,
j'engagai un de mes doigts dans la bouche de l'enfant
qui sortit incontinent, il étoit mort, il n'avoit cependant
aucunes vertèbres luxées, ny aucunes meurtrissures,
je ne sais trop à quoi attribuer pourquoi, la pointe
des pieds qui étoit en dessous, se remit en dessus à mesure
que les jambes et les cuisses sortirent, et encore moins
pourquoi, luy ayant tourné le siège en dessus, le corps
ne se tourna que sur le côté, et la face se trouva en
dessus, si ce n'est à la trop grande résistance de la
matrice qui se seroit contractée dans le temps des.

mouvements que je donnai à l'enfant, pour luy mettre la face en dessous, qui auroit empêché la tête de suivre les fesses; j'ay fais depuis plus de vingt ans nombre d'accouchements - contre nature, et j'ay toujours réussi à mettre la face de l'enfant en dessous, même à ceux qui étoient morts, auroient du bien plutôt occasionner que la tête n'eût point suivi le corps, dans le demy tour latéral qu'on luy fait faire à la sortie des fesses; mais l'enfant se présentant par les pieds, les talons en dedans, je ne puis comprendre comment il put se trouver la face en haut, ce cas me fit voir, que la tête n'ayant pas suivi les fesses dans le demy tour latéral que je leur fis faire, elle avoit encore moins de disposition à suivre celui que je donnai au corps, malgré que je la repoulasse, comme j'ay dit, et qu'il ny avoit d'autre party à prendre, que de papper la main, ainsi que, je fis, pour engager le menton de l'enfant entre mon pouce et les autres doigts, pour luy tourner la face lateralement, et ensuite tirer la tête, ce qui se fit fort aisément.



